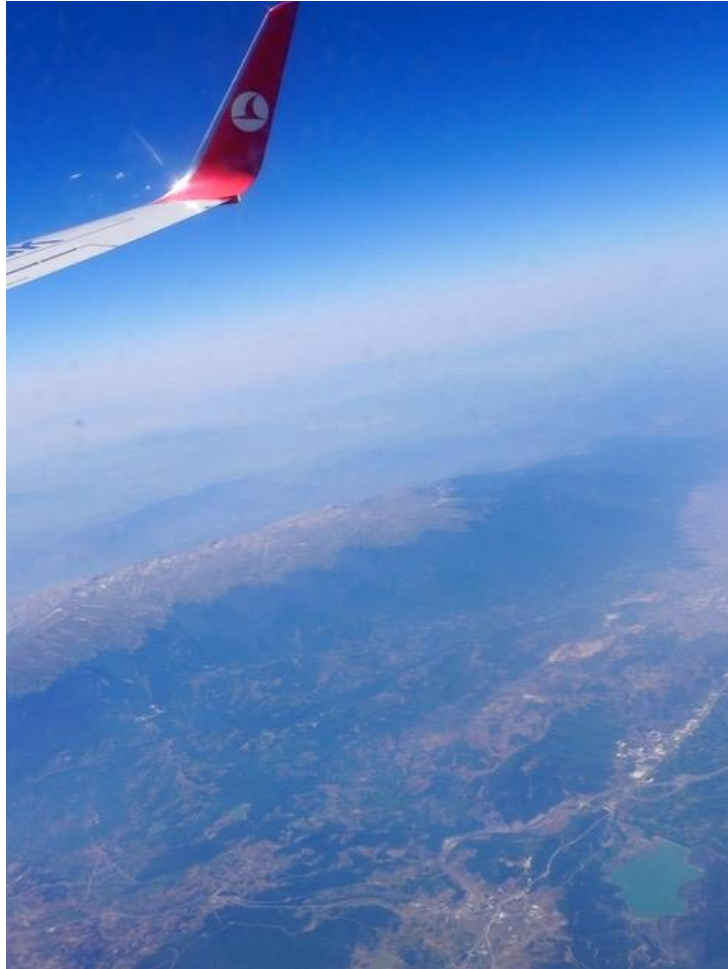


Les rescapés

Prologue



De Sandrine Cohen

Sandrine Cohen – 06 86 89 88 29 – sandrine@sandrinecohen.com

« On a deux vies, la première commence le jour où on comprend qu'on en a qu'une. »

Confucius

Prologue

New-York, le 12 janvier 2017, l'aéroport John F. Kennedy grouille de monde. Il est 18H. La chaleur est étouffante. Des hommes et des femmes, des enfants, marchent, courent, font du shopping, lisent ou prennent un verre. La vie grouillante et constante d'un aéroport international. Porte 35 Hall B, le vol AF536 a direction de Paris va bientôt embarquer. La plupart des passagers sont déjà là. Ils passent le temps.

Une femme achète une glace à un enfant qu'elle ne connaît pas. C'est aussi ça la vie d'un aéroport, des rencontres inattendues et de fortune. Un moment hors du temps. Entre deux pays. Entre deux vies parfois. Cet enfant s'appelle Léo et la femme, Sylvie, est hôtesse de l'air. Léo a 10 ans. Il voyage seul pour la première fois. Son meilleur ami a déménagé aux Etats Unis. San Francisco. Il a des étoiles dans les yeux quand il dit ça. « *San Francisco* ». A moins que ce ne soit le parfum fraise de la glace. Et sa fraîcheur. Sylvie sourit. Elle aime bien les enfants et celui-ci est particulièrement touchant, drôle, vif, bavard et très sociable. Léo finit sa glace. Juste à temps. Sylvie lui tend sa carte d'embarquement. Il est temps d'embarquer. Léo et Sylvie se dirigent vers le pupitre d'accueil. Les passagers du vol AF536 se lèvent en masse. Des hommes, des femmes, des enfants, qui rentrent chez eux, qui partent en vacances ou font un voyage d'affaire, pas les enfants bien sûr. Des hommes, des femmes, des enfants, de plusieurs nationalités mais principalement français. Ils rient, ils parlent ou sont silencieux. Ils sont distraits, préoccupés ou joyeux. Ils sont en groupe, en famille, en couple, entre amis ou seul. Ils se pressent dans la file, ils restent assis ou ils finissent leurs achats rapidement. Certains sont en retard et marchent vite dans les couloirs de l'aéroport. Il y en a même qui courent, ils viennent d'enregistrer leurs bagages. Ils sont les passagers du vol AF536 New-York Paris. Ils sont 471. Léo embarque le premier. Il avance. Il se retourne, il sourit. Il faut un signe de la main à Sylvie. Elle lui répond. Il s'engage dans le couloir et disparaît. Au pupitre, les hôtesses scannent

les premières cartes d'embarquement. Les passagers s'engouffrent dans le couloir. Sylvie s'éloigne.

L'annonce retentit, en anglais, en français et en espagnol.

- *Les passagers du vol AF536 à destination de Paris Roissy Charles de Gaulles, décollage prévu à 19H15 sont attendus Hall B Porte 15 pour embarquement immédiat. » « Les passagers du vol AF536 à destination de Paris Roissy Charles de Gaulles, décollage prévu à 19H15 sont attendus Hall B porte 15 pour embarquement immédiat.*

Les passagers du vol AF536 sont en train d'embarquer. Sylvie a disparue dans la vie grouillante de l'aéroport. Ni elle ni eux ne se doute de qui se trame. Malgré eux. Au-delà d'eux. Ni elle ni eux ne savent que le vol AF536 n'arrivera jamais à Paris. Ni elle ni eux ne savent qu'après un vol sans encombre le pire va se produire. L'irréparable. Ni elle ni eux ne peuvent imaginer que dans quelques heures, 8 pour être exact, la mort aura fauché 465 personnes. Parce que c'est ça qui va se passer. Dans 8 heures, le vol AF536 va se crasher à 50 kilomètres de Paris. Bilan du crash. 465 morts. 6 rescapés.

Ils s'appellent Samuel, Laurence, Anatole, Isabelle, Christophe et Éric. Ils ne se connaissent pas. Ils n'ont rien en commun. Dans quelques heures, ils seront liés à vie. Ils seront les rescapés du vol AF536. A vie. Un des crashes les plus meurtriers de l'histoire de l'aviation contemporaine. Un des plus médiatisé aussi. Pour le moment, Samuel, Laurence, Anatole, Isabelle, Christophe et Éric sont inconscients de ce qui va leur arriver. Et pour cause. Personne ne pouvait le prévoir. Non personne. Pour le moment, les passagers du vol AF536 prennent place dans l'avion. Les rescapés aussi. Samuel s'installe à côté de Léo. Laurence écrit un mail sur son smartphone, debout, dans la file, pendant qu'un passager range son sac dans les casiers au-dessus des sièges. Christophe, son mari et Simon, son fils, joue à papier, pierre, ciseaux, derrière elle. Anatole fait la queue pour entrer dans l'avion. Il est le dernier. Isabelle est déjà assise avec sa copine Sarah, en jogging, elle plaisante avec Didier, leur entraîneur. Isabelle et Sarah sont des nageuses. Les meilleures de l'équipe féminine française. Trois autres filles sont avec eux. Christophe, le commandant de bord est dans la cabine de pilotage. Il prépare le vol. Ses gestes quotidiens, presque mécaniques. Allumage du tableau de bord. Coup d'œil au radar. Ouverture de la radio. Il plaisante avec Karim et Antoine, ses deux co-pilotes. Éric a une place assis devant,

il lit une brochure de séminaire. Une histoire de cœur. Et de vulve en plastique. Il regarde sa montre. Il jette un coup d'œil dans la cabine de pilotage. C'est l'heure. Et ils ne le savent pas. Ils ne peuvent pas savoir que dans 6 heures leur vie va basculer. Même si eux vont la garder. La vie. Elle ne sera plus jamais la même. Et si, les conséquences du crash sont différentes pour chacun des rescapés, ils ont perdu des proches ou pas, ils ont des séquelles ou pas, ils seront tous confrontés à la même question. Obsédante. Lancinante. Comment vivre après ça ?